

ÉLODIE TIREL

EPSILON

**LE SECRET
DES CHIMÈRES**

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

Son arme dans le dos et sa musette vide au côté, Naa'gara s'élançait de branche en branche dans la touffeur de la forêt tropicale. Malgré sa souplesse et sa légèreté, intérieurement, elle sentait un poids plomber sa poitrine. Elle ne parvenait toujours pas à comprendre pourquoi elle avait épargné ce soldat. Quelle bêtise ! En agissant ainsi, elle avait désobéi aux ordres et elle le regrettait déjà amèrement.

Accroupie dans la clairière auprès du type dont elle venait d'ouvrir la boîte crânienne en deux, elle s'apprêtait à prélever son cerveau quand le jeune humain l'avait surprise en flagrant délit. Son corps s'était tétanisé.

Mais pourquoi, au juste ? Avait-elle été honteuse d'être ainsi prise sur le fait ? Aurait-elle voulu disparaître aussitôt ? À moins que ce ne fût tout autre chose. Cet humain était si jeune, si... étrangement beau ! Tellement différent des autres, aussi ! Dans ses yeux, elle avait vu

une série d'émotions contradictoires se succéder, de l'effroi à l'admiration.

Personne ne l'avait jamais regardée ainsi.

Ce moment suspendu hors du temps pendant lequel ils s'étaient observés mutuellement, presque perdus dans le regard l'un de l'autre, lui avait semblé durer une éternité.

Puis, d'un coup, la magie s'était brisée. Il avait crié quelque chose dans sa langue bizarre. Naa'gara avait compris qu'il allait utiliser son arme et elle avait bondi avant que le projectile mortel ne la touche.

Elle avait disparu, happée par le feuillage violet des *iverniers* dont elle s'était empressée d'escalader le tronc rugueux. De son poste d'observation, là-haut, elle avait continué à le regarder, fascinée. Le jeune soldat n'avait tiré qu'une seule fois puis, de rage, il avait donné un coup de pied dans une grosse racine avant de jeter un dernier regard à son acolyte mort et de s'en aller.

Naa'gara l'avait laissé partir sans rien faire. À regret, elle était alors partie dans la direction inverse. Elle était loin, maintenant, très loin de lui, et elle savait au fond qu'elle avait mal agi. Elle aurait dû le suivre, lui tomber dessus et lui planter sa lame dans le dos sans aucune pitié. Comme à tous les autres. C'était les ordres : pas de quartier. Il fallait tuer jusqu'au dernier

ces sauvages qui détruisaient la forêt, pillaient leurs ressources et massacraient les *zulas*. Les tuer et si possible prélever leur âme pour éviter qu'ils ne reviennent les hanter.

En combattante aguerrie, Naa'gara en avait déjà tué une quinzaine à elle seule sans jamais éprouver le moindre remords. Ces êtres représentaient un vrai danger pour leur peuple. Il fallait en éradiquer la race. Cette fois, pourtant, elle ne s'était pas sentie capable de lui fendre le crâne. Cet humain avait quelque chose que les autres ne possédaient pas.

Naa'gara secoua la tête. Elle se cherchait des excuses, mais rien ne pouvait excuser sa lâcheté. Elle avait failli aux ordres de l'*aryakma* et s'en voulait cruellement. Par sa faiblesse, elle venait de mettre en péril toutes les siennes. À cause d'elle, l'ennemi savait désormais à quoi elles ressemblaient.

Lorsqu'elle arriva au nid, une immense plateforme couverte accrochée à la falaise à plus de vingt mètres du sol, faite d'enchevêtrements de lianes épaisses, elle se demandait encore quoi faire. Devait-elle révéler sa faute à ses compagnes, au risque d'être punie, ou ne rien dire ? C'était là un cruel dilemme que sa conscience ne parvenait pas à résoudre.

Lorsqu'une des sentinelles la héla, elle sentit aussitôt ses joues lui chauffer comme si la

culpabilité se lisait sur son visage. Mais l'autre ne remarqua pas son trouble; elle s'inquiétait juste de savoir pourquoi elle rentrait déjà.

Naa'gara ouvrit des yeux étonnés. Surprise que la jeune guerrière ne fût pas au courant, la garde lui apprit qu'une cinquantaine de ses semblables venaient de quitter le camp pour aller attaquer la base humaine. La stratégie avait changé. Leur but était maintenant d'éliminer les chefs et de saboter les engins volants. Ensuite seulement elles s'occuperaient des petits camps disséminés dans la forêt en amont des chutes.

Naa'gara se demanda un instant si elle devait rejoindre ou non ses consœurs.

Elle hésitait encore quand une des vénérables anciennes apparut sur le seuil de la salle principale. Vêtue d'une longue robe pourpre et coiffée d'un diadème de topaze qui surmontait un savant entrelacs de tresses, la vieille femme lui fit signe de la rejoindre et désigna le coffre hermétiquement fermé, gravé de symboles ésotériques, qui se trouvait à ses côtés, puis la musette qu'elle portait. Naa'gara comprit immédiatement et se toucha le front en signe de dénégation, légèrement honteuse de n'avoir pu ramener d'âmes, cette fois-ci.

Sans un mot, elle s'empara de la lourde caisse et suivit la vieille jusqu'au fond de la

salle. Là, derrière un rideau de lianes fleuries, se trouvait l'entrée d'un tunnel qui s'enfonçait au cœur de la falaise. Aux murs, des plaques d'un métal cuivré phosphorescent guidèrent leurs pas jusqu'à une pièce plus sombre dans laquelle trônait un imposant miroir encadré de métal noir. Curieusement, ce miroir, qui se trouvait pourtant au milieu de la pièce, ne réfléchissait aucune image. Mais lorsque l'ancienne en toucha la surface lisse et froide pour dessiner une série de signes compliqués, un diaphragme apparut au centre et s'écarta progressivement, déversant dans la petite salle une vive lueur mauve. À présent complètement ouverte, la porte ressemblait à un écran lumineux qui palpait d'une lumière violette marbrée de filaments noirs.

Naa'gara salua l'aïeule d'un signe de tête respectueux avant de s'engager dans l'ouverture, le précieux coffre entre les mains. Sans hésiter, elle franchit l'écran lumineux et disparut de l'autre côté de la porte, qui se referma doucement derrière elle.

L'ancienne ferma les yeux, comme usée par le temps, et, à pas lents, quitta la pièce à nouveau plongée dans l'obscurité.

01

Alors qu'il retournait au campement de base, dans la jungle étouffante, Clay n'en revenait toujours pas. Il avait enfin vu à quoi ressemblait leur ennemi. Et il était le premier. S'il en ressentait une fierté certaine, plusieurs questions s'entrechoquaient encore dans sa tête.

La première concernait la nature même de l'apparition. Était-ce une femme ou bien un animal ? Il n'était plus sûr de rien.

Curieusement, le corps de cette créature était très humain et incontestablement féminin, à en juger par son long cou gracieux, ses épaules rondes, sa poitrine menue mais parfaite, ses hanches sensuelles. En dépit de sa couleur insolite, dorée et zébrée de pourpre, ce corps juste couvert d'un pagne l'avait subjugué. Malgré un nez plat et un peu trop large, le visage était saisissant de beauté. Les yeux en amande et la

bouche pulpeuse avaient aimanté son regard, mais, quand Clay avait aperçu les immondes tentacules qui se mouvaient de chaque côté de son crâne, il avait pris peur et tiré.

Le coup n'avait pourtant pas atteint sa cible. D'une rapidité surprenante, la chose s'était évaporée dans la nature grâce à ses pattes félines, puissantes et musclées. Clay avait alors découvert avec horreur sa longue queue, indubitablement animale.

Une femme-animal? Une sorte d'être hybride, une chimère? Était-ce seulement possible? N'avait-il pas rêvé ou tout simplement eu une hallucination?

Pourquoi cette prédatrice ne l'avait-elle pas tué? Pourquoi ne s'était-elle pas jetée sur lui avant qu'il ne fasse feu pour lui ouvrir le crâne, comme elle l'avait fait à Jing et à tant d'autres soldats?

Jusqu'à présent, ces créatures n'avaient épargné personne. Elles n'avaient laissé aucun survivant dans les ruines des deux stations, pas plus que dans cette maudite jungle où les vaillants soldats de l'armée de la Colonie tombaient les uns après les autres, le crâne ouvert, souvent vidé de son contenu.

Clay, lui, avait gardé son cerveau intact. Il n'était même pas blessé. La chimère l'avait vu, elle l'avait regardé longuement de ses

yeux hypnotiques comme si le temps s'était suspendu, avant de disparaître en un éclair dans la végétation. Pourquoi n'avait-elle pas jugé bon de l'éliminer? Avait-elle deviné sa jeunesse et son inexpérience? L'avait-elle pris pour un enfant inoffensif? Une onde de honte et de colère traversa l'esprit de Clay.

Après presque deux heures de marche éreintante dans la moiteur de la jungle, il atteignit enfin la clairière où un camp de fortune avait été monté à la hâte. Protégée par un mur de pieux, surveillée par plusieurs sentinelles ainsi que par une vigie postée au sommet d'une tour, la base Oméga abritait une cinquantaine de militaires chevronnés. Depuis l'arrivée des renforts, une dizaine de bases identiques s'étaient déployées en amont des chutes de Kelt, autour de ce qui restait de la station de Randhor. L'autre station attaquée, qui se trouvait à une centaine de kilomètres plus au nord, avait été complètement abandonnée. C'était à Randhor que se trouvaient actuellement le général Lebon et ses colonels.

Leur présence en ces terres sauvages ne trompait pas. Cette fois, c'était la guerre. La vraie. Pas une chasse aux prédateurs comme les soldats en avaient l'habitude, ni un conflit mineur avec de petites bestioles semi-intelligentes, comme on les appelait, et qui refusaient

âprement de céder leur territoire. Ce genre de brouilles était en général vite expédié. Quelques charges de protons suffisaient à anéantir les premiers et à faire décamper les seconds.

Mais là, l'ennemi était de nature très différente. Intelligentes, organisées, nombreuses, rapides et sournoises, ces chimères agissaient sans un bruit et ne faisaient pas de quartier. Leurs lames frappaient avant même que les hommes aient compris qu'elles étaient là et ces monstres sanguinaires n'hésitaient pas à dépouiller les cadavres de leur cerveau. Pourquoi? Qu'en faisaient-elles donc? Les mangeaient-elles?

Cette idée répugnante arracha une grimace de dégoût à Clay. Rien que pour cette raison, ces choses ne méritaient pas de vivre, aussi envoûtantes fussent-elles.

Le garde, un type de la même promotion que Clay dénommé Saro, lui ouvrit le portail. Il se montra surpris.

— Tu es tout seul?

La réponse était tellement évidente que Clay haussa les épaules sans même lui accorder un regard et fila droit vers la tente de son lieutenant.

— Hé! où est le sergent Jing? insista le garde.

Faisant la sourde oreille, Clay souleva la toile qui tenait lieu de porte et entra dans la tente.

Son supérieur ne s'y trouvait pas. En ressortant, il tomba nez à nez avec Saro, visiblement vexé d'avoir été ignoré.

— Le lieutenant Swift est absent; il a été appelé à la station, fit-il sèchement. Maintenant, tu vas me dire où est le...

— Jing est mort, lâcha Clay, mauvais. Pourquoi le lieutenant est-il monté à la station?

— Le général voulait le voir.

Clay se frotta le menton.

— Ça tombe bien, moi aussi, il faut que j'aie le voir.

Saro écarquilla les yeux.

— Lebon? Tu plaisantes?

Mais Clay ne l'écoutait déjà plus. Comme il se dirigeait vers le baraquement qui abritait l'armurerie, l'autre lui emboîta le pas.

— Jamais le général ne te recevra, Clay! Tu n'es qu'un simple bleu, je te le rappelle. Si c'est pour lui dire que le sergent est mort, je crois qu'il n'en a pas grand-chose à fiche, tu sais.

— Vu l'importance de ce que j'ai à lui apprendre, il m'écouterà, crois-moi, et je vais même très vite prendre du galon!

Son collègue s'arrêta, interloqué, avant de revenir à son niveau.

— Tu as découvert quelque chose, c'est ça? Allez, Clay, dis-moi! Tu peux me faire...

— Fous-moi la paix et retourne à ton poste!

Saro le foudroya du regard, mais préféra ne pas insister. Il tourna les talons.

Arrivé devant l'entrée de l'armurerie, Clay salua le soldat de faction et lui expliqua qu'il avait besoin de recharger son arme. Le garde l'accompagna à l'intérieur, mais un violent coup sur la nuque le fit s'effondrer au sol. Clay déroba son trousseau de clés pour ouvrir la caisse qui contenait les fusils d'assaut. Il en prit un, vérifia son niveau de charge et se dirigea ensuite vers les armoires verrouillées. Il enfila une des armures en *stellite* habituellement réservées aux combattants d'élite et sortit discrètement par l'arrière du bâtiment en prenant soin de refermer la porte à clé derrière lui.

Il se dirigea vers l'autre portail de la base et abaissa la visière de son casque. Le soldat qui surveillait cette issue le salua et le laissa passer, croyant avoir affaire à un guerrier en mission.

Clay se jeta dans la jungle, guidé par les données de triangulation spatiale qui s'affichaient en fluorescence sur l'écran de contrôle intégré à sa visière. Tous ses sens aux aguets, sa puissante arme entre les mains, il n'éprouvait aucune peur. Son armure d'exception, ultralégère mais d'une résistance extrême, le rendait invulnérable. Dans quelques heures, il atteindrait la station et livrerait ses précieuses informations au général.

Le jeune soldat était parti depuis un moment déjà quand une tache de couleur vive attira son regard. Sur l'écran de sa visière, en haut à droite, une image renvoyée par sa rétrocaméra thermique révélait une présence derrière lui, à moitié cachée par la végétation. Le sang de Clay ne fit qu'un tour. S'agissait-il encore de cette femme-animal ? Cette fois, il ne la raterait pas.

Il fit volte-face. Comme il s'apprêtait à lâcher une salve de protons sur l'ennemie, un jeune homme se dressa devant lui, bras levés.

— Clay, ne tire pas ! C'est moi, Saro !

Estomaqué, Clay releva sa visière et dévisagea froidement le soldat.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— Je... je ne voulais pas te faire peur, désolé, s'excusa Saro en s'épongeant le front.

— Qu'est-ce que tu fous là ? répéta Clay, furieux.

— J'étais certain que c'était toi que j'avais vu sortir avec cette tenue de combattant. J'ai menti au garde, prétextant que tu avais oublié de prendre des vivres pour qu'il me laisse sortir, et je t'ai suivi.

— Pourquoi ?

— Pour... savoir ce que tu as découvert. Je sais que je n'aurais pas dû te suivre, mais ma curiosité l'a emporté sur la prudence. Je peux t'accompagner jusqu'à la station ?

Clay serra les dents. Cet imbécile risquait de compromettre sa sécurité et sa mission. À moins que... Il se radoucit.

— Ton arme est chargée?

— Oui, il me reste une trentaine de charges.

— Alors, c'est d'accord, tu peux venir avec moi, mais je te préviens, je n'ai pas prévu de faire de pauses! Marche bien dans mes traces et surveille nos arrières. L'ennemi peut être partout.

Saro hochait la tête, trop heureux d'être de l'aventure.

Clay se remit en route, conscient que si les chimères surgissaient dans son dos, ce pauvre type lui sauverait sans doute la vie en lui offrant un rempart salutaire. Il avait peut-être bien fait de venir, finalement.

Le trajet s'effectua toutefois sans problème ni attaque sournoise, mais il fut long et éprouvant, surtout pour Saro, qui ne portait pas de combinaison thermorégulée et qui suait à grosses gouttes. La traversée des zones marécageuses et les piqûres des *lépidoptes* assoiffées de sang lui furent une dure épreuve. Lorsque les deux soldats se présentèrent sur la zone de stationnement des navettes, au pied de la station reconstruite de Randhor, le pauvre Saro avait le visage déformé par les boursouflures rougeâtres.

Clay souleva sa visière pour se présenter aux sentinelles et indiqua la raison de leur présence. Quoiqu'il ne fût pas d'usage que le général s'abaissât à recevoir de simples soldats, en temps de guerre, toute information pouvait se révéler précieuse, même si elle sortait de la bouche d'un novice. Le sergent de garde fit descendre l'échelle jusqu'à eux et envoya prévenir le lieutenant Swift.

Clay et Saro gravirent rapidement les barreaux métalliques et saluèrent les deux gradés postés sur la terrasse. À la vue de l'armure en stellite, le lieutenant arqua les sourcils.

— Qui vous a autorisé à revêtir une telle combinaison ? demanda-t-il sèchement.

Clay ne se laissa pas intimider.

— Les informations que je détiens méritaient d'être protégées au maximum.

Son vis-à-vis le toisa, méfiant.

— Hum, si vous le dites ! Mais je vous préviens tout de suite, soldat Robert, j'espère que ça en vaut le coup, parce que le général est d'une humeur massacrate.

— Je pense qu'il sera tellement satisfait qu'il me fera monter en grade sur-le-champ, répondit Clay, plein d'arrogance.

Si le lieutenant Swift était perplexe, Saro, lui, bouillonnait d'excitation malgré les brûlures qui lui rongeaient la face.

Le gradé fit signe aux deux jeunes soldats de le suivre jusque dans les bâtiments construits au centre de la station, autour de plusieurs troncs de *rouquiers* géants. Sur le sol, les traces de sang du massacre qui avait eu lieu là les jours précédents étaient encore visibles, imprégnées dans les veines du bois clair. Clay ne put s'empêcher de se demander où avaient été entreposés les corps des victimes et s'ils avaient eu droit à une sépulture décente. Il allait le demander à son supérieur quand celui-ci s'arrêta devant une porte. Il frappa au battant et n'ouvrit que quand l'ordre lui en fut donné, ou plutôt crié de l'autre côté.

— Général, je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais le soldat Robert ici présent demande à vous rencontrer. Il prétend détenir des informations capitales.

Penché au-dessus d'une carte d'état-major, Lebon eut un geste agacé de la main.

— Ça ne peut pas attendre ? On est en pleine réunion de crise, là !

Clay, qui n'avait pas envie d'être éconduit alors qu'il était aussi près du but, tenta le tout pour le tout et passa devant le lieutenant.

— J'ai vu à quoi ressemblent nos ennemis ! annonça-t-il d'une voix forte.

Tout le monde releva la tête d'un coup. Les gradés qui entouraient le général écarquillèrent

les yeux. Contre toute attente, Lebon éclata de rire.

— Toi? Tu veux me faire croire que, toi, tu les as vus et que, comme par miracle, tu es toujours vivant?

Clay ignora la moquerie contenue dans ces paroles et bomba le torse.

— En effet. Je me suis trouvé en face de l'une de ces créatures et, pour une raison que j'ignore encore, elle m'a épargné.

Le sourire narquois du général s'effaça.

— Pourquoi tu ne l'as pas tuée? gronda-t-il.

— Je n'en ai pas eu le temps.

— Alors, à quoi ressemblent ces monstres? s'impatienta un colonel au crâne tavelé de taches brunes.

Lebon lui jeta un regard meurtrier, comme si cette question lui incombait, puis dévisagea à nouveau Clay avec un intérêt certain.

— Nous t'écoutons.

— Ce sont des femmes...

Clay fit silence quelques secondes pour savourer l'effet de ses révélations.

— ... mais pas des humaines, reprit-il. Ces créatures, légèrement plus petites que nous, ont la peau couleur miel zébrée de marques pourpres. Leur visage ressemble étrangement au nôtre. Elles possèdent deux yeux, un nez, une bouche, mais également des espèces de

tentacules sur le crâne. Celle que j'ai vue avait de longues boucles violines. Quand elle a bondi, j'ai vu ses pattes puissantes comme celles d'un félin, ainsi que sa longue queue.

Un silence suivit cette surprenante description.

— Tu te fiches de nous, ou quoi? éructa soudain Lebon.

Clay se renfrogna, vexé de ne pas être pris au sérieux.

— Général, je vous jure que...

— Tu racontes n'importe quoi! De telles chimères n'existent que dans tes rêves, mon pauvre garçon! Tu as trop fumé ou la chaleur t'aura fait avoir quelque hallucination. Nous t'avons suffisamment écouté. Dehors, maintenant!

— Non, général! se défendit Clay en repoussant son lieutenant. Malgré tout le respect que je vous dois, vous allez m'écouter jusqu'au bout parce que je vous dis la vérité. J'ai vu de mes propres yeux cette créature mi-femme, mi-animale! Nos ennemies, hybrides ou chimères, appelez-les comme vous voulez, sont de véritables guerrières capables de se fondre dans le paysage. Puissantes, rapides, elles semblent très intelligentes et redoutables. Je ne sais pas si ce sont toutes des femmes ou si des mâles les accompagnent également, mais

une chose est sûre : si nous ne nous organisons pas très vite, nous serons bientôt tous morts !

Sa diatribe jeta un froid dans la salle. Plus personne n'osait broncher, pas même le général, qui paraissait avoir perdu sa superbe.

— Quel genre d'armes possèdent-elles ? Tu as pu le voir ? demanda le colonel Delamare.

— Et pourquoi volent-elles les cerveaux de leurs victimes ? Qu'en font-elles ? s'enquit un capitaine.

Clay allait répondre quand des bruits de tirs leur parvinrent de l'extérieur. Tous se figèrent. Deux très fortes détonations suivirent, effrayantes.

Le lieutenant Swift, qui se trouvait le plus près de la porte, bondissait pour sortir quand le battant vint à sa rencontre et s'écrasa sur sa face, le projetant violemment en arrière.

Une horde de guerrières pénétra brusquement dans la salle en brandissant leur arme au tranchant écarlate.

Dans un chaos de sang, de hurlements et de coups de feu, Clay sortit son fusil d'assaut, mais il réalisa à temps que les charges seraient trop puissantes pour un espace aussi confiné ; il ne pourrait pas tirer sans risquer de toucher ses compatriotes. Dans une rapide réaction instinctive, il se précipita vers l'une des créatures qui venait d'égorger un militaire pour lui

asséner un violent coup de crosse à l'arrière du crâne. Elle s'écroula au pied d'un Lebon hagard. Il s'en était fallu de peu qu'il ne fût partie des victimes, lui aussi. Le regard que le général adressa en retour au jeune soldat en disait long sur sa gratitude.

Dehors, d'autres explosions retentirent. Clay allait achever sa victime quand Lebon retint son geste.

— Gardons-en en vie!

Fort de la victoire de son comparse, Saro, qui était jusque-là resté caché derrière la porte, se jeta à son tour dans la mêlée. Désireux d'imiter son ami, il voulut frapper une chimère par derrière, mais elle se retourna prestement et lui trancha la gorge d'un coup sec. Un flot de sang éclaboussa l'armure de Clay, qui abattit aussitôt son arme sur la combattante pour l'assommer.

Le bruit et l'agitation retombèrent. Des six chimères qui avaient fait irruption dans la pièce, deux étaient étendues au sol, inconscientes, et trois étaient mortes, frappées par des charges de protons. Une seule avait fui au-dehors. Mais une dizaine de militaires gisaient dans leur sang, mortellement blessés, dont le lieutenant Swift et le pauvre Saro.

Lebon désigna les créatures encore vivantes à deux de ses hommes miraculeusement indemnes.

— Ligotez-les fermement ! cria-t-il.

Une fois cet ordre donné, il se tourna vers Clay.

— Toi, suis-moi !

Sur ces mots, il s'élança à l'extérieur. Rien ne l'avait préparé à cette vision d'apocalypse. Il y avait des cadavres de soldats partout, éventrés, égorgés, décapités. Un carnage. Les navettes étaient en feu ; les carlingues désossées étaient léchées par les flammes. Un désastre.

Mais dans cette scène de guerre, pour la première fois, se trouvaient plusieurs chimères touchées, agonisantes, abandonnées par leurs comparses dans leur fuite.

Le crâne couvert de sang, un sergent se précipita vers Lebon.

— Elles ont fui par là ! Voulez-vous qu'on les suive, mon général ?

— Pas la peine ! murmura le chef de l'armée. Soldat Robert, félicitations, vous venez d'être promu lieutenant. Faites le tri parmi ces créatures. Attachez et bâillonnez solidement les survivantes, mais sans trop les esquinter. Je veux des prisonnières en bon état ; achevez celles qui ne sont pas en mesure de supporter le voyage et stockez toutes les dépouilles dans un conteneur. Dès qu'une navette de reconnaissance sera de retour à la base, nous rentrerons à la Colonie avec notre précieuse cargaison.

— Et nos morts ?

— Vous me brûlerez tout ça plus tard ; il y a plus urgent, ne croyez-vous pas ?

Un goût amer au fond de la gorge, Clay acquiesça. Il salua le général et descendit de la plateforme donner ses ordres, ses premiers ordres en tant que lieutenant.